

MICHEL LAKS- 1921- 1989

Le texte qui suit nous a été écrit par Brigitte Laks, la fille de Michel Laks, qu'elle a envoyé à l'association du **Special Air Service (SAS)**. Merci à elle pour cet hommage à son papa, son héros. Vous pourrez aussi lire deux lettres de témoignage écrites par ses camarades SAS.

HOMMAGE À MON PÈRE MICHEL LAKS, CE HÉROS, QUI NOUS AS QUITTÉ IL Y A 30 ANS.

Mon père est né le 16 septembre 1921 à Paris, dans une famille juive polonaise, arrivée en France dans les années 1911/1912. Il est le plus jeune de 7 enfants, et pour les parents, eux qui ne parlaient pas français, il était important de fréquenter l'École de la République et de s'intégrer à la langue et culture par respect de leur pays d'accueil.

A la déclaration de la 2e guerre mondiale, mon père a 18 ans. Je pense que très vite lui est venu l'idée de défendre son pays, la France, mais hélas, je ne sais ni quand, ni comment il a décidé d'être parachutiste. Il semble que ce soit en 1942, quand il est allé rejoindre une de ses sœurs qui était en zone libre, à Lyon. Il espère rejoindre l'Afrique du Nord, il s'évade de France par l'Espagne le 13 Avril 1943, en traversant clandestinement les Pyrénées, non sans appréhension, d'autant plus que c'est l'hiver, il y a de la neige, le terrain est glissant, il a le vertige et a peur de glisser et de dévaler la montagne. En arrivant en Espagne, il se fait arrêter par la milice espagnole. Il sera interné pendant plusieurs mois au camp de Miranda de Ebro, on va se dire que c'est un moindre mal, car étant juif, il aurait pu se voir livré aux allemands et être envoyé dans un camp d'extermination.

Libéré le 13 novembre 1943, il débarque au Maroc. Volontaire pour les parachutistes, il débarque en Grande-Bretagne en juin 1944. Il est affecté au 3e SAS. Il suit les entraînements de parachutiste Stage 122 à Ringway du 26 juin au 5 juillet 1944, avant de partir en mission.



Il me racontait toujours sa peur lors des premiers sauts en parachute, qui apparemment, si j'ai bonne mémoire, se faisaient en planeur.

En août 1944, il est parachuté en Corrèze à Egleton, sous les ordres du Capitaine Wauthier. Après la Corrèze, retour en Angleterre afin de reprendre les entraînements pour la prochaine mission.

Dans la nuit du 7 au 8 avril 1945, il est parachuté en Hollande, dans la province de Drenthe, ayant une frontière avec l'Allemagne. Les avions décollent de nuit le soir du 7 avril 1945, et, sans raison apparente, les parachutistes sont largués bien plus haut de d'ordinaire, ce qui est encore plus dangereux et difficile pour se rassembler.

Il est décoré par la Reine de Hollande à la suite de ces opérations.

Ces expériences lui donnent envie de devenir pilote de ligne mais rentré à Paris, il a dû travailler, ses parents ayant été exterminés. Il a alors travaillé au Carreau du Temple comme commerçant, en vendant des vêtements, jusqu'en 1965, et parallèlement, dès 1954, au Marché aux Puces de Saint-Ouen.

En août 1948, il rencontre ma mère, Paulette, ils se marient en 1950. Je viendrai agrandir la famille quelques années plus tard.

Après la guerre, il est resté fidèle à ses compagnons jusqu'à son décès le 23 septembre 1989. Je me souviens des traditionnelles galettes des Rois où ils se retrouvaient tous avec leur famille, se remémorant leurs années de combat, mais aussi les déjeuners hebdomadaires avec certains amis dont Henri Hirsch, ou les cartes que l'on recevait du bout du monde, Papeete, par son ami Maurice Déglise.

Avec l'hommage que je rends à mon père, je voudrais aussi rendre hommage à ses frères de combat que j'ai bien connus, comme Henri HIRSCH, Maurice DEGLISE, Lucien LE MANSEC, que j'ai eu l'occasion de rencontrer dans ma vie professionnelle, et tous les autres.

Et pour finir ce récit sur la guerre, une petite anecdote incroyable, note positive de la vie.

Ma mère était cachée à Paris par des corréziens qui sont retournés en Corrèze au moment de leur retraite. En 1985, mes parents leur rendent visite, et leur maison se trouvait non loin du champ de la ferme où mon père avait atterri en parachute !!!! Le fermier était alors dans son champ, mon père lui a parlé, et cet homme se rappelait bien des parachutistes qui avaient atterri dans son champ en 1944.

Si certains enfants de ces courageux combattants lisent le journal, je serais heureuse de les rencontrer, notamment les enfants de Henri Hirsch.

Brigitte LAKS

Lien vers le site : FFLSAS

Lettre hommage de Claude MARCHAL pour mon père

Cher ami SAS

Je lis le bulletin de l'Amicale avec toujours un très grand intérêt. Mais la lecture du N°221 a provoqué en moi, et certainement chez d'autres, une très grande émotion. L'avis de 24 décès d'anciens SAS dans une même période, c'est éprouvant et même inquiétant.

La disparition de Michel LAKS, m'a ému, entraînant mille regrets de ne l'avoir jamais revu depuis 1945. Simplement parce que je n'ai jamais assisté aux cérémonies ou se déroulant à Paris.

La raison de cette lettre, que je me permets de vous adresser est la suivante ; puisque, comme camarade d'école, compagnon de la même classe SAS et ami dans la vie d'après-guerre, vous avez eu l'honneur de faire connaître sur sa tombe, aux personnes présentes, ses mérites pendant la période de la guerre 39/45.

Je vous demande si vous voulez bien être mon interprète, auprès de sa femme, Madame LAKS et de sa fille, à qui je présente mes très vives condoléances.

Il restera présent dans mon cœur et mon esprit aussi longtemps que je le pourrai.

Ma motivation est simple.

Adjoint du lieutenant DURAND, mon ami cher, disparu en 1967.

Au mois d'août 1944, en mission du côté de Châteauroux, notre groupe ayant besoin de deux remplaçants, deux « PARAS » nous ont été affectés. Il s'agissait de Paul SALLES et Michel LAKS, deux bons amis, venant d'une mission voisine, dans la Creuse, je crois ???

Durand et moi avons été impressionnés par la facilité d'adaptation de ces « deux jeunes » avec les autres membres du « stick »

Lettre de Henri HIRSCH, lue aux obsèques de mon père

Chère Madame, chère Brigitte, chers Amis,

Au nom des Anciens Evadés de France par l'Espagne et au nom des anciens parachutistes SAS de la France Libre, je dois rendre hommage à notre frère d'arme Michel LAKS. Je peux le faire d'autant plus que Michel et moi avons été assis côte à côte sur le même banc d'école Avenue Trudaine pendant l'année 1935. Michel m'a souvent rappelé de nombreux détails car il avait la mémoire de cette période de sa vie. Lorsqu'il avait 14 ans, et moi aussi, j'ai souvenir d'un garçon rieur et gentil camarade. Il a d'ailleurs gardé cette bonhomie toute sa vie durant.

Les années sont passées puis la guerre 39-45 est arrivée. Après l'occupation de la zone sud de la France par les allemands, Michel a pris la route de l'Espagne le 13 avril 1943, arrêté et interné à la prison de Jaca puis de Saragosse et enfin le camp de Miranda. Le 15 novembre 1943, il a pu sortir d'Espagne pour rejoindre l'Afrique du Nord. Là, il y avait l'appel des Giraudistes et des Gaullistes.

Michel a choisi l'Armée de la France Libre et s'est engagé pour la durée de la guerre + 3 mois. Il est volontaire pour être parachutiste. Il faut rappeler qu'à cette époque, les volontaires dans cette arme étaient peu nombreux. Michel aurait très bien pu choisir une arme classique, mais c'est la route la plus dangereuse qui correspondait à son désir de combattre l'ennemi et de le chasser hors de France. Il sera bien servi ; en effet c'est dans la compagnie du capitaine Claude WAUTHIER WURMSER, ici présent, qu'il sera parachuté en juillet 1944, en zone ennemie à Egleton, en Corrèze.

Si les pertes furent importantes, il eut la chance de revenir entier. Il participa ainsi à la libération d'Ussel, de Tulle, de Brive, de Châteauroux, puis dans la poche de Saint-Nazaire de l'aérodrome de Retz. Cette campagne de France lui a valu la croix de guerre avec citation à l'ordre de la Division.

Mis au repos à Epernay en Novembre 1944, il repart en Angleterre en Février 1945 et participe à la dernière et grande opération des paras SAS de cette guerre, à savoir l'opération en Hollande. Après un saut en parachute dans des conditions très difficiles, un combat inégal en nombre comme l'a toujours été celui des parachutistes SAS, il a encore la chance de revenir entier mais heureux d'avoir dans cette triste guerre fait son devoir, tout son devoir, c'est ainsi que sa croix de guerre est marquée par une deuxième citation. Il a toujours été très discret sur son action et pour lui, ce qu'il a fait n'était que normal. La Médaille Militaire et la Médaille des Evadés complèteront, bien justement, les décorations de ce valeureux parachutiste.

En réalité, il a fait partie de ceux auxquels le Général de Gaulle a dit le 06 Juin 1953 :

« Le but fut atteint, la victoire remportée. Maintenant que la bassesse déferle ! Eux regardent le ciel sans pâlir et la terre sans rougir. ».

Michel Laks, notre frère de combat, tes camarades ne t'oublieront jamais.